

Entretien avec Robert Favreau

Yves Rousseau

Volume 9, numéro 2, décembre 1989, février 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34225ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

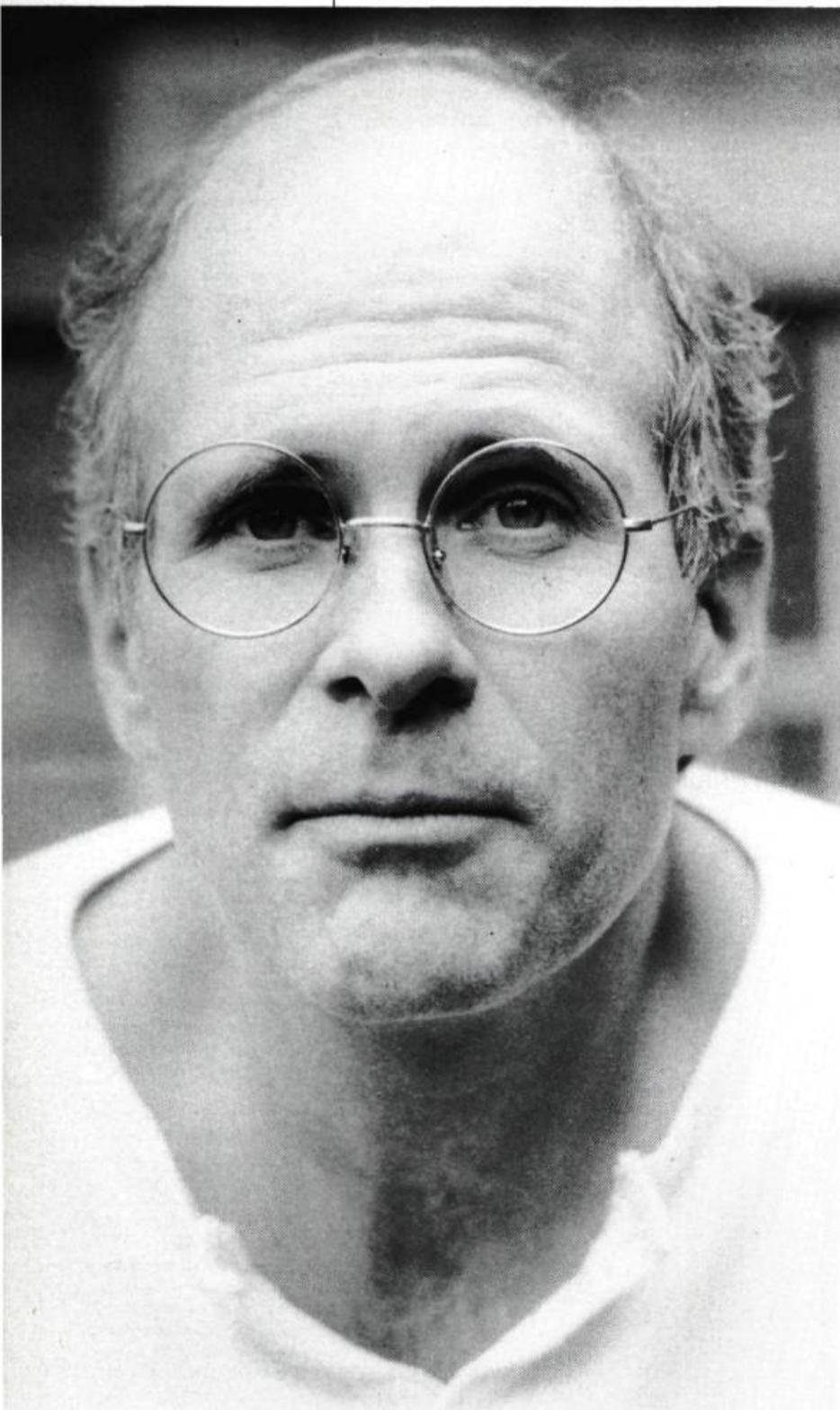
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Rousseau, Y. (1989). Entretien avec Robert Favreau. *Ciné-Bulles*, 9(2), 6–9.



Robert Favreau (Photo : Michel Villeneuve)

« Je dirige un film,
mais je travaille
avec les acteurs. »

Robert Favreau

par Yves Rousseau

A l'occasion de la présentation du premier long métrage de fiction de Robert Favreau, **Portion d'éternité**, en compétition officielle au Festival des films du monde, nous avons rencontré son auteur en plein festival, à quelques jours du verdict. Peu connu du grand public, Favreau a pourtant derrière lui 20 ans de métier et des films comme **le Soleil a pas d'chance**. Fébrile mais disponible, il nous parle avec passion de cinéma, d'éthique et de rigueur, thèmes qui traversent son oeuvre documentaire et que l'on retrouve au coeur des enjeux de **Portion d'éternité**.

Ciné-Bulles : Peut-on faire un parallèle entre la situation du personnage de Danielle Proulx, qui est prête à tout pour avoir un enfant, et celle d'un cinéaste prêt à tout pour faire un premier long métrage de fiction ?

Robert Favreau : D'abord, je ne suis pas prêt à tout. (rires) Comme dans n'importe quel processus d'une telle envergure, il y a des moments où des personnes qui devraient participer au financement — qui finalement ne s'y sont pas associées — m'invitaient à faire un certain nombre de compromis. J'ai refusé, préférant ne pas faire le film dans ces conditions. C'est ce qui me permet aujourd'hui de porter le film ; c'est celui que je voulais faire, même si tout n'y est pas parfaitement réussi, certaines choses sont plus faibles et d'autres plus fortes que je ne l'avais espéré mais fondamentalement, c'est le film que je souhaitais.

Ciné-Bulles : Sans être prêt à tout, il y a une intensité du désir, celui de créer d'une part et de procréer de l'autre.



Conférence de presse de *Portion d'éternité*, à quoi rêve Danielle Proulx ? (Photo : Michel Villeneuve)

Robert Favreau : La première question, qui a surgi lors de la préparation était : « Comment ces couples pouvaient vouloir à ce point, être prêts à traverser toutes ces étapes ? » Je ne suis pas sûr d'avoir une réponse à cette question. Ce que je sais, par contre, et je pense que le film le montre bien, c'est que ce désir est alimenté par au moins trois choses : d'abord l'urgence ; ce personnage n'aurait jamais pu avoir 26 ou 28 ans, elle en a 35, elle a vraiment la face collée au mur, elle a trois ans pour y arriver. La deuxième chose est fondamentalement humaine : si l'on désire quoi que ce soit et qu'un obstacle s'installe, cet obstacle, au lieu de nous refréner, alimente le désir. La troisième chose sur laquelle j'ai insisté, est le système, le processus par lequel la science et la médecine les font passer et qui lui aussi nourrit le désir. Au lieu de dire que les chances de succès sont extrêmement réduites (2,5 p. 100), les médecins entretiennent l'espoir. Les médecins devraient se poser des questions sur l'intérêt qu'ils ont à alimenter ce désir.

Ciné-Bulles : *Le personnage du scientifique tire le film dans une direction rarement traitée au cinéma québécois, presque de la science-fiction.*

Robert Favreau : J'ai tenté d'éviter le piège du savant fou parce que cela aurait trop fermé le film. À la limite si on le fait fou, on peut conclure que le problème existe à cause d'un individu, ce qui n'est pas le cas. J'ai tenu à présenter un personnage extrêmement complexe, ambigu et paradoxal. Je me plais à le comparer à Albert Einstein, qui est un grand bonhomme et s'est mis à critiquer l'objet même de ses actes, sauf que c'est quand même lui qui est à la source de la bombe atomique. Il a dû vivre des

déchirements intérieurs extrêmes, ce qui est la caractéristique de mon personnage.

Ciné-Bulles : *En sachant qu'il joue avec le feu, il continue.*

Robert Favreau : Il continue parce qu'ils ne sont pas nombreux ceux qui comme lui — et je ne crois pas en être — ont investi la totalité de leur vie dans un champ et sont devenus des autorités mondiales dans ce domaine. À 45 ou 50 ans, a-t-on encore la force, sans y aller à reculons et avec beaucoup de résistance, pour dire, « Tout ce que j'ai fait, je n'aurais pas dû le faire ». Face à ce choix, le personnage hésite.

Ciné-Bulles : *Vous êtes-vous inspiré du cheminement du biologiste français Jacques Testard, qui a été conseiller pour le film ?*

Robert Favreau : Oui, c'est évident. Mais entre le personnage et Jacques, il y a une énorme distance, tant sur le plan de sa psychologie que sur celui de sa vie privée. Ce qui est commun entre lui et le personnage d'Antoine c'est l'extrême solitude du personnage. Jacques Testard vit en ce moment cette solitude. Autant il était à la une des journaux, une vedette en France ; depuis ses déclarations en faveur d'un arrêt des expériences sur la procréation humaine, autant maintenant on essaie de s'en débarrasser, c'est un emmerdeur et quelque part Antoine est un emmerdeur lui aussi.

Ciné-Bulles : *Le personnage de la fonctionnaire, interprété par Patricia Nolin, est un peu l'emmerdeuse de l'emmerdeur.*



Danielle Proulx (Photo : Michel Villeneuve)

Robert Favreau : Oui, et je voulais éviter le cliché de la militante agressive et émotive comme Jane Fonda dans *The China Syndrom*, car ce genre de personnage vient toujours régler les choses pour le spectateur. Patricia Nolin est allée chercher un personnage intériorisé, ce qui n'est déjà pas simple, et doublé d'une certaine distance, presque de la froideur, à cause de la fonction qu'elle occupe. Une haute fonctionnaire ne peut se permettre de réagir émotivement comme une journaliste du *Temps Fou* ou de *La vie en rose*. De plus, je lui fais vivre une chose que j'avais déjà vécu personnellement : aussi dangereux que sont les éléments qu'ils manipulent, d'autant plus fascinants sont les personnages qui le font : les gens comme Antoine et Jacques Testard, et le personnage de Patricia Nolin vit cette fascination. Je ne voulais donc pas qu'Antoine apparaisse comme un monstre.

Ciné-Bulles : Dans *Portion d'éternité*, vous avez choisi de faire mourir le couple dès la première séquence.

Robert Favreau : Au moment de la scénarisation et même du tournage, c'était prévu à la fin du film. D'abord, je ne désirais pas faire mourir mes personnages et ensuite, entre vous et moi (rires), je trouvais que c'était un cliché de scénario de provoquer un accident de voiture. Mais dans la mesure où, si je ne les tuais pas, il n'y avait pas d'enquête et je me retrouvais avec deux films complètement séparés, sur deux temps, c'était irrésoluble autrement. À partir de cela, comment tuer un couple, deux personnes en même temps dans un accident ? Deux choix : voiture ou avion. Pour des raisons évidentes j'ai pris la voiture, et c'était incontournable. On l'a mis au début car les autres personnages parlaient du couple au passé. Pendant les 20 premières minutes, on ne pouvait comprendre que les scènes du couple étaient des flashes-back. Afin de bien situer le spectateur, il fallait montrer l'accident au début.

Ciné-Bulles : Malgré la longueur de la gestation du projet, *Portion d'éternité* sort avec un timing remarquable au regard de l'actualité. On a rarement autant parlé de grossesse, d'avortement, d'insémination artificielle et de dénatalité.

Robert Favreau : Ce qui est particulier avec le timing, c'est qu'on ne peut pas le prévoir. Évidemment, je ne m'en plains pas. J'ai commencé le film en 1982 et personne au Québec ne parlait de ces ques-

tions, ce qui me rappelle à certains égards le **Soleil a pas d'chance**, mon film sur les duchesses du carnaval. En 1974, il n'était pas question que 1975 soit l'année de la femme. Quand le film est sorti le *timing* était lui aussi extraordinaire. Ou j'ai un sixième sens, ou j'ai un ange gardien qui me fait des cadeaux. (rires)

Ciné-Bulles : Une des forces du film réside dans la distribution des rôles, en particulier Danielle Proulx.

Robert Favreau : Je vais vous avouer qu'au début Danielle est peut-être la dernière personne à laquelle j'aurais pensé. Là-dessus, chapeau à Emmanuelle Beaugrand-Champagne, ma responsable du casting, qui m'a mis en obligation de la rencontrer. En voyant Danielle, j'ai immédiatement fait mon idée. J'ai fait une audition pour m'en assurer et au bout de cinq minutes c'était acquis pour elle. D'une part comme actrice elle est extraordinaire mais je tenais surtout à ce que les personnages du couple — et c'est aussi pour cette raison que j'ai choisi Marc Messier — soient amoureux, en santé, avec un désir de vie qui émane d'eux. Si j'avais eu des gens à l'énergie plus tourmentée, plus tortueuse, il n'y aurait plus eu de drame, on aurait senti dès le début l'issue du film. Il fallait vraiment que ce soit un processus qui les amène là où ils vont, et montrer que ce processus était contre leur nature fondamentale.

Ciné-Bulles : Le physique de Danielle Proulx évoque effectivement la fécondité.

Robert Favreau : On se dit que cette femme est née pour avoir des enfants. C'est ma monteuse, Hélène Girard, qui m'a fait prendre conscience de cela. L'audition était filmée et Hélène était présente. En ce qui concerne le travail avec les acteurs — et j'emploie délibérément « travail avec les acteurs » et non pas direction d'acteurs : je dirige un film, oui, mais je travaille avec les acteurs comme je travaille avec le directeur de la photographie. Il y a eu peu de répétitions avec les acteurs, deux ou trois jours avec Marc et Danielle et une journée de lecture avec Paul Savoie (Antoine) et Patricia Nolin, dont les personnages se saisissaient plus aisément. Il faut dire que je savais ce que je voulais car j'ai aussi été scénariste et dialoguiste. Quand on fait cela, forcément, on joue tous les personnages. Il ne faut pas venir chez moi quand j'écris, j'ai l'air d'un singe, debout dans la pièce à jouer et me dire les répliques (rires) ; ce qui finit pas donner une connaissance intime des personnages, et c'est ce qu'il y a de plus précis et de plus précieux pour les acteurs.

Ciné-Bulles : Les acteurs ne sont donc pas arrivés avec un personnage « prêt-à-porter ».

Robert Favreau : Pas du tout. Ils ne peuvent pas de toute façon, parce que le tournage est trop morcelé. Le deuxième jour on peut tourner la séquence de fin du film. Ce n'est pas comme au théâtre, les acteurs ne peuvent pas avoir de prise aussi grande sur la continuité de leur personnage, tout en pouvant le connaître profondément. C'est d'ailleurs ce qui m'a frappé : l'acteur qui s'investit vraiment, au bout de deux jours connaît mieux son personnage que moi, qui ai pris quatre ans à l'écrire. Là où j'interviens c'est dans la courbe de continuité du personnage.

Ciné-Bulles : Votre film est, au moment où nous parlons, en compétition officielle au Festival des films du monde, la section la plus controversée d'un festival lui-même très controversé.

Robert Favreau : D'abord, je veux oublier la compétition en tant que telle. D'autre part, c'est une occasion qui, sur le plan médiatique, aide le film. De plus, il y a cette année un jury qui me semble d'une qualité exceptionnelle, constitué entre autres de cinéastes dont j'admire les films. C'est très stimulant que des gens de ce calibre jugent mon travail. Que je gagne ou non, je m'en fous, je vais d'abord avoir un écho très précis de la part de gens pour lesquels j'ai un énorme respect.

Ciné-Bulles : Comment vous sentez-vous en lisant les journaux de ce matin qui traitent de **Portion d'éternité** ?

Robert Favreau : À 75 p. 100 la critique est excellente, c'est-à-dire qu'elle va de « intéressant » à « dithyrambique » en passant par « très bon ». J'ai aussi eu deux ou trois critiques négatives. J'en prends, j'en laisse, je ne connais aucun film qui fasse l'unanimité. Et la critique n'a pas toujours été — loin de là — positive à mon égard. Lors de mon premier long métrage, j'ai été extrêmement bien servi mais cela a été la catastrophe lors de mes deux longs métrages subséquents, j'ai été descendu en règle.

Ciné-Bulles : C'était aussi ce qu'on pourrait appeler les années noires du cinéma québécois.

Robert Favreau : Et mes films à l'époque étaient noirs et s'installaient dans une forme et un traitement qui étaient vraiment exigeants. ■

Filmographie de Robert Favreau :

- 1972 : **C'est pas l'argent qui manque**
- 1973 : **les Jeunes Scientifiques**
- 1975 : **le Soleil a pas d'chance**
- 1977 : **les Exclus**
- 1980 : **Corridors** (coréalisé avec Guy Dufaux)
- 1980 : **Pris au piège** (coréalisé avec Guy Dufaux)
- 1982 : **les Chocs de la vie**
- 1984 : **les Coulisses de l'entraide** (coréalisé avec Michel Moreau, m.m.)
- 1986 : **la Ligne brisée** (c.m.)
- 1986-1987 : **Pour tout dire** (série de sept courts métrages de fiction)
- 1989 : **Portion d'éternité**